



DOSSIER  
DE PRESSE

années  
**POP**  
années  
**CHOC**  
1960-1975

22 JUIN –  
31 DÉCEMBRE  
2023

Au Mémorial  
de Caen



# SOMMAIRE

4

**Années pop,  
années choc,  
1960-1975**

Propos des  
commissaires

6

**Parcours  
de l'exposition**

12

**Parti-pris  
scénographique**

13

**Artistes  
exposés**

14

**Repères  
chronologiques**

16

**Mémorial  
de Caen**

17

**Fondation  
Gandur pour l'Art**

18

**Informations  
pratiques  
et contacts**

# années **POP** années **CHOC** **1960-1975**

## **PROPOS DES COMMISSAIRES**

**La Fondation Gandur pour l'Art et le Mémorial de Caen présentent *Années pop, années choc, 1960-1975* leur seconde exposition croisant art et histoire.**

Conçue à partir des œuvres de la figuration narrative de la Fondation Gandur pour l'Art et des collections du Mémorial (affiches, objets, films, photographies, unes de presse), *Années pop, années choc, 1960-1975* aborde la représentation de l'histoire en marche : celle notamment de la guerre du Vietnam et de la confrontation entre blocs durant la

guerre froide, des procès tardifs des nazis en Allemagne, du franquisme au pouvoir, de la révolution culturelle chinoise, mais aussi celle plus sociale de Mai 68, des luttes pour l'égalité des sexes ou contre la ségrégation raciale, de la société de consommation et du tourisme de masse comme pivots de l'histoire du monde occidental.

Outre les collections du Mémorial, l'exposition réunit soixante-neuf œuvres de vingt-six artistes français et européens associés à la figuration narrative, mouvement qui se développe en France parallèlement au pop art anglo-saxon, en utilisant un certain

nombre de codes communs issus du cinéma, de la bande dessinée ou de la publicité notamment. Plus engagés et plus critiques face à l'actualité mondiale, ces artistes s'inscrivent contre l'hégémonie politique, économique et culturelle des États-Unis, au moment où New York supplante Paris comme capitale mondiale de l'art. Qu'ils dénoncent l'impérialisme américain, les dictatures de l'époque – en Espagne, au Portugal, en Argentine ou au Chili notamment – ou la menace nucléaire dans une période de confrontation entre les blocs, ils jettent un regard acéré sur leur époque et sur le monde qui les entoure, s'intéressant autant à ce qui se passe en Afrique et au Moyen-Orient qu'en Asie ou en Amérique du Sud. Mais ils soutiennent également les mouvements sociaux et politiques qui se développent en Europe à cette époque dans le sillage de Mai 68.

Placée sous le commissariat conjoint de la Fondation Gandur pour l'Art et du Mémorial de Caen, cette exposition poursuit l'exploration artistique et historique initiée en 2020 avec *La libération de la peinture, 1945-1962*.

Cette première collaboration rappelait comment l'art abstrait s'est imposé dans l'immédiat après-guerre, face à l'impossibilité pour des artistes comme Jean Fautrier, Hans Hartung ou Pierre Soulages de continuer à représenter le monde avec les moyens traditionnels de la peinture. Ce second cycle permet quant à lui de comprendre comment, au tournant des années 1960 en France, de jeunes artistes se sont détournés de l'abstraction alors dominante pour proposer un retour à l'image et à la figure. Au travers de regards croisés entre œuvres d'art, archives et objets d'époque, l'exposition invite le public à une immersion dans cette période de l'histoire aussi complexe que marquante.

**Yan Schubert**

Fondation Gandur pour l'Art, Genève

**Stéphane Grimaldi**

Mémorial de Caen



# PARCOURS DE L'EXPOSITION

Déployé sur deux étages, le parcours s'articule autour de dix sections thématiques qui permettent de comprendre les luttes qui sous-tendent cette période de quinze ans.

En pleine guerre froide, les artistes s'engagent autant contre la guerre et la dictature que pour faire avancer les droits sociaux et politiques.



Fig. 1 **Bernard RANCILLAC**  
*Mélodie sous les palmes*, 1965  
Acrylique sur toile - 195,2 x 129,8 cm  
FGA-BA-RANCI-0005

© Crédit photographique : Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Photographe : André Morin © ADAGP, Paris, 2023

Critiques par rapport au conflit en cours au Vietnam, ils ont dans le viseur l'hégémonie et l'impérialisme américains. L'ampleur des dévastations, le nombre de morts et l'enlèvement du conflit provoquent de nombreuses manifestations aux États-Unis mais également en France où les artistes prennent pour la plupart fait et cause contre l'oppression, faisant de Hô Chi Minh une figure de la libération du peuple vietnamien. Parallèlement à un courant pacifiste qui émerge des deux côtés de l'Atlantique, de nombreux artistes rendent compte de l'actualité de la guerre du Vietnam, à l'instar de Bernard Rancillac (*Mélodie sous les palmes*, 1965, fig. 1) ou de Jacques Monory, voire plus tardivement d'Ivan Messac dont l'œuvre *Viet Nam 70* (1970-1971, fig. 2) est réalisée après le massacre de My Lai en 1968.



Fig. 2 **Ivan MESSAC**  
*Viet Nam 70*, 1970-1971  
Acrylique sur toile - 129,8 x 96 cm  
FGA-BA-MESSI-0010

© Crédit photographique : Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Photographe : André Morin © ADAGP, Paris, 2023



Fig. 3 **Hervé TÉLÉMAQUE**, *One of the 36 000 Marines over our Antilles*, 1965

Huile sur toile - 161,7 x 357,5 cm (diptyque) - FGA-BA-TELEM-0001

© Crédit photographique : Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Photographe : Sandra Pointet © ADAGP, Paris, 2023



Fig. 4 **ERRÓ**

*La Place rouge*, 1971

Huile et peinture glycérophtalique sur toile  
195,6 x 130,9 cm

FGA-BA-ERRO-0044

© Crédit photographique : Fondation Gandur pour l'Art, Genève.  
Photographe : André Morin © ADAGP, Paris, 2023

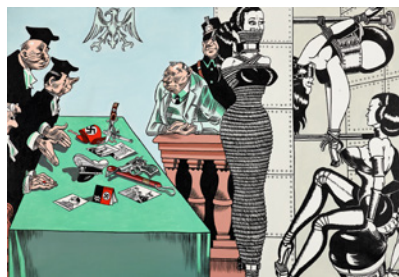
L'impérialisme américain se manifeste également plus près des frontières des États-Unis, comme à Saint-Domingue ou à Cuba qui se trouvent au cœur de la confrontation entre les blocs de l'est

et de l'ouest durant les années 1960. En France, l'artiste haïtien Hervé Télémaque dénonce par exemple dans *One of the 36 000 Marines over our Antilles* (1965, fig. 3) l'invasion de son île natale par les marines envoyés par le président Lyndon Johnson. Cuba devient l'un des symboles de la lutte contre la puissance américaine, notamment après l'échec du débarquement de la baie des Cochons visant à faire tomber le régime communiste, honni des États-Unis. Fidel Castro et Ernesto « Che » Guevara deviennent alors des figures admirées, notamment par un certain nombre d'artistes qui n'hésitent pas à se rendre sur l'île à leur invitation.

Volontiers provocateurs, plusieurs artistes de la figuration narrative réinventent l'art de la propagande. De la confrontation est-ouest à la menace nucléaire, les sujets d'actualité sont au cœur de leurs réflexions, même si leurs traitements et leurs points de vue sont aussi différents que ceux de l'Islandais Erró (*La Place rouge*, 1971, fig. 4), de l'Espagnole Eulàlia Grau (*Silenci (Etnografia)*, 1973, fig. 5) ou de l'Italien Giangiacomo Spadari. Ces artistes n'hésitent pas à thématiser l'opposition entre



**Fig. 5 Eulàlia GRAU**  
*Silenci (Etnografia)*, 1973  
 Émulsion photographique  
 et acrylique sur toile  
 180,3 x 105 cm  
 FGA-BA-GRAU-0005  
 © Crédit photographique :  
 Fondation Gandur pour l'Art, Genève.  
 Photographe : André Morin  
 © ADAGP, Paris, 2023



**Fig. 6 ERRÓ**  
*Vous êtes acquitté, Gauf*, 1970  
 Peinture glycérophtalique sur toile  
 88,8 x 129,8 cm  
 FGA-BA-ERRO-0005  
 © Crédit photographique :  
 Fondation Gandur pour l'Art, Genève.  
 Photographe : Sandra Pointet  
 © ADAGP, Paris, 2023



**Fig. 7 Eduardo ARROYO**  
*La Femme sans tête*, 1964  
 Huile sur toile  
 146 x 112,6 cm  
 FGA-BA-ARROY-0001  
 © Crédit photographique :  
 Fondation Gandur pour l'Art, Genève.  
 Photographe : Sandra Pointet  
 © ADAGP, Paris, 2023

deux systèmes politiques et idéologiques, portant un regard critique autant sur l'*american way of life* symbolisé par Coca-Cola que sur les potentielles dérives d'un système communiste incarné par le *Petit livre rouge* de Mao.

Les années 1960 sont également marquées par la difficile confrontation au passé, notamment en Allemagne et en France. La collaboration ou l'horreur des crimes commis durant la Seconde Guerre mondiale sont en effet souvent passés sous silence dans ces sociétés des Trente Glorieuses qui préfèrent regarder vers l'avenir et s'engager sur la voie de la consommation.

Alors que les procès de Nuremberg avaient fait de Hitler et des hauts dignitaires du régime national-socialiste les principaux responsables de la guerre et des crimes de 1939-1945, le procès d'Adolf Eichmann qui s'ouvre à Jérusalem en 1961 et la traduction en justice d'anciens nazis

lors du procès d'Auschwitz à Francfort en 1963 jettent une lumière crue sur le passé criminel de l'Allemagne. Ils révèlent la participation active d'une frange importante de la population jusqu'à passablement épargnée malgré les procès de dénazification, permettant ainsi au monde de saisir la réalité du génocide perpétré contre les populations juives européennes durant la Seconde Guerre mondiale. Alors qu'Erró rappelle cette dénazification incomplète dans ses œuvres (*Vous êtes acquitté, Gauf*, 1970, fig. 6), un certain nombre d'artistes continuent de se battre contre la dictature, comme les Espagnols Eduardo Arroyo (*La Femme sans tête*, 1964, fig. 7) et le collectif Equipo Crónica qui n'hésitent pas à critiquer le régime franquiste en dénonçant les accointances entre l'Église, l'État et l'Armée.

Si les artistes réfléchissent au monde divisé par le rideau de fer et le mur de Berlin en dénonçant les guerres impérialistes et les dictatures à travers





**Fig. 8 Fernand TEYSSIER**  
*La Mort de Marat*, 1966-1968  
 Mine de plomb et acrylique sur toile  
 100,2 x 81,2 cm  
 FGA-BA-TEYSS-0003  
 © Crédit photographique :  
 Fondation Gandur pour l'Art, Genève.  
 Photographe : André Morin  
 © ADAGP, Paris, 2023



**Fig. 9 Maurice HENRY**  
*Demain sourit en rêve*, Mai 1968  
 Acrylique sur toile  
 96,9 x 130 cm  
 FGA-BA-HENRY-0001  
 © Crédit photographique :  
 Fondation Gandur pour l'Art, Genève.  
 Photographe : André Morin  
 © ADAGP, Paris, 2023



**Fig. 10 Bernard RANCILLAC**  
*Au mur de Watts*, 1966  
 Peinture vinylique sur toile  
 145,7 x 114,1 cm  
 FGA-BA-RANCI-0012  
 © Crédit photographique :  
 Fondation Gandur pour l'Art, Genève.  
 Photographe : André Morin  
 © ADAGP, Paris, 2023

le monde tout en soutenant les mouvements de libération et de décolonisation, ils s'impliquent également dans les mouvements sociaux qui se développent en France et qui aboutissent à Mai 68. Ils soutiennent en nombre les manifestants et participent aux événements, à l'instar de Bernard Rancillac ou de Gérard Fromanger, en réalisant notamment des centaines d'affiches aux slogans revendicateurs qui ont marqué leur époque. Proches des ouvriers et des grévistes en prenant fait et cause pour un prolétariat souvent idéalisé comme chez Fernand Teyssier (*La Mort de Marat*, 1966-1968, fig. 8), ils s'engagent également contre les violences policières et les prisons tout en imaginant des lendemains qui chantent, comme le souligne le titre de l'œuvre de Maurice Henry (*Demain sourit en rêve*, 1968, fig. 9).

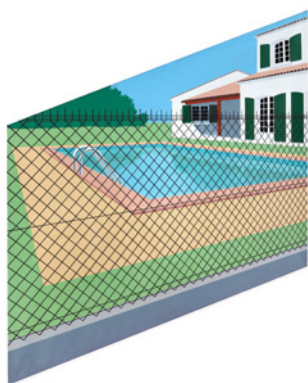
Ils ne ménagent par ailleurs pas leurs efforts pour dénoncer la société inégalitaire dans laquelle ils vivent. Alors que la question de la



**Fig. 11 Ivan MESSAC**  
*Black Panther, Tigre de papier*, 1969  
 Acrylique sur toile - 81,2 x 116,2 cm  
 FGA-BA-MESSI-0007  
 © Crédit photographique :  
 Fondation Gandur pour l'Art, Genève.  
 Photographe : André Morin  
 © ADAGP, Paris, 2023

ségrégation raciale aux États-Unis et le mouvement des droits civiques trouvent un écho en Europe, les artistes ne restent pas indifférents aux émeutes raciales comme Bernard Rancillac (*Au mur de Watts*, 1966, fig. 10) et suivent les actions de Martin Luther King, de Malcolm X – avant qu'ils ne soient tous deux assassinés – ou des Black Panthers évoqués notamment par Ivan Messac (*Black Panther, Tigre de papier*, 1969, fig. 11).

Les années 1960 sont également un moment de grandes transformations sociales et urbaines. Les villes évoluent rapidement, dopées par la conjoncture économique, faisant naître de nouveaux quartiers qui remplacent pour certains des bidonvilles aux portes de Paris. Le modèle de la maison individuelle si bien décrit par Christian Babou (*Piscine - Grillage à bordure défensive*, 1974, fig. 12) et du chalet pour les vacances contraste fortement avec les barres d'immeubles et de HLM qui poussent comme des champignons à travers tout le territoire.



**Fig. 12 Christian BABOU**  
*Piscine - Grillage à bordure défensive*,  
 Janvier 1974  
 Acrylique sur toile - 81,8 x 101,2 cm  
 FGA-BA-BABOU-0006  
 © Crédit photographique : Fondation Gandur pour l'Art,  
 Genève. Photographe : André Morin



**Fig. 13 Gérard FROMANGER**  
*Le Voyou*, 1971  
 Huile sur toile - 100 x 100 cm  
 FGA-BA-FROMA-0005  
 © Crédit photographique : Fondation Gandur pour l'Art, Genève.  
 Photographe : André Morin © Gérard Fromanger

Observateurs du quotidien, de nombreux artistes comme Gérard Fromanger (*Le Voyou*, 1971, fig. 13) dépeignent cette ville en mutation où l'individu semble se fondre dans l'anonymat des rues dans lesquelles les affiches publicitaires et les vitrines de magasins concurrencent les kiosques et les cinémas.

Dans le sillage de Mai 1968, la ville est aussi le lieu du Mouvement de libération des femmes qui remet en question la société patriarcale et revendique la liberté de disposer de son corps avec la pilule ou le droit à l'avortement. Souvent représentées en pin-up par des artistes hommes comme Werner Berges et son langage pop (*Vanessa*, 1969, fig. 14), les femmes sont toutefois également soutenues dans leur lutte pour l'égalité, comme dans les œuvres sur papier d'Ivan Messac. Eulàlia Grau détourne quant à elle le langage publicitaire pour amorcer une critique de la société tandis qu'Émilienne Farny (*Sans titre*, 1965, fig. 15)



**Fig. 14 Werner BERGES**  
*Vanessa*, 1969  
 Peinture vinylique sur toile - 180,3 x 150 cm  
 FGA-BA-BERGE-0001  
 © Crédit photographique : Fondation Gandur pour l'Art,  
 Genève. Photographe : André Morin © ADAGP, Paris, 2023

n'hésite pas à dépeindre un monde de faux-semblants induits par les réclames affichées sur les murs d'un Paris en pleine mutation. En ne dévoilant que la mini-jupe grise et les bas jaunes d'une personne saisie en contre-plongée au premier plan, l'artiste suisse semble accentuer l'anonymat de la ville dans lequel les femmes évoluent.

L'omniprésence de la publicité sur les murs de la ville, dans les magazines ou à la télévision fait réagir de nombreux artistes qui reprennent ses codes pour mieux les détourner, à l'instar de leurs collègues américains, mais en proposant une vision bien plus critique. Dans le monde d'abondance occidental, ils dénoncent autant le consumérisme que l'hégémonie du modèle capitaliste. Ils dépeignent ainsi comment la société de consommation s'ancre dans la vie de millions d'individus et les débuts d'un tourisme qui deviendra de masse avec ses avions remplis de voyageurs.

Même si la critique n'est pas forcément frontale chez Peter Stämpfli (*Glacière*, 1963, fig. 16) ou Gérard Schlosser (*Sans titre*, 1968, fig. 17) qui ne se considèrent pas véritablement comme des artistes engagés, ils accompagnent voire anticipent ces mouvements de société irréversibles.

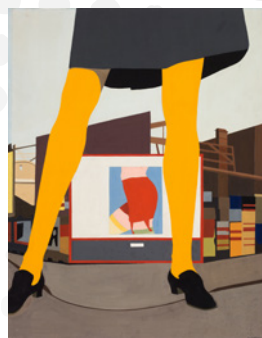


Fig. 15 **Émilienne FARNY**  
*Sans titre*, 1965

Gouache sur carton chiné - 63,2 x 49,3 cm  
FGA-BA-FARNY-0011

© Crédit photographique : Fondation Gandur pour l'Art, Genève.  
Photographe : André Morin © Succession Émilienne Farny



Fig. 16 **Peter STÄMPFLI**  
*Glacière*, 1963

Huile sur toile - 164,6 x 142,1 cm  
FGA-BA-STAMP-0004

© Crédit photographique : Fondation Gandur pour l'Art, Genève.  
Photographe : André Morin © ADAGP, Paris, 2023



Fig. 17 **Gérard SCHLOSSER**  
*Sans titre*, 1968

Acrylique sur panneau de bois sablé - 90,6 x 75,6 cm  
FGA-BA-SCHLO-0018

© Crédit photographique : Fondation Gandur pour l'Art, Genève.  
Photographe : André Morin © ADAGP, Paris, 2023

# PARTI-PRIS SCÉNOGRAPHIQUE

La scénographie de cette exposition part du croisement des collections de la Fondation Gandur pour l'Art et de celles du Mémorial de Caen. Mêler nos regards scientifiques et pédagogiques permet de proposer aux publics de replacer l'engagement artistique et politique du mouvement de la figuration narrative dans l'histoire de son époque qui s'étend des années 1960 au milieu des années 1970.

C'est l'époque des grands mouvements sociaux et des aspirations politiques portés par la génération de l'après Seconde Guerre mondiale : au cœur de la guerre froide qui oppose deux visions du monde fondamentalement antagonistes, celles des États-Unis et de l'URSS, c'est celle d'une génération qui veut en finir avec « le vieux monde » et tout particulièrement celui né de l'après 1945.

C'est pourquoi, le parcours qui comprend dix sections abordant chacune une thématique différente, propose des éléments historiques afin de resituer les œuvres dans leur contexte. Comme pour *La libération de la peinture*, il s'agit de montrer que les artistes sont engagés, observateurs, témoins et acteurs de leur époque, empruntant dans leurs œuvres aux codes populaires de la bande dessinée, du cinéma et de la publicité.

Le Mémorial produit ses propres expositions et scénographies depuis dix-sept ans, avec l'idée que celles-ci doivent être pensées dès l'origine du projet par celles et ceux qui y collaborent et que sa mission est de soutenir le propos et non de s'y substituer. En valorisant l'équilibre entre art et histoire, les objets et les œuvres d'art exposés rappellent que les années pop étaient également des années choc.



# ARTISTES EXPOSÉS

Eduardo Arroyo (Espagne)

Christian Babou (France)

Werner Berges (Allemagne)

Rafael Canogar (Espagne)

Don Eddy (États-Unis)

Equipo Crónica (Espagne)

Equipo Realidad (Espagne)

Erró (Islande)

Émilienne Farny (Suisse)

Gérard Fromanger (France)

Eulàlia Grau (Espagne)

Maurice Henry (France)

Allen Jones (Grande-Bretagne)

Peter Klasen (Allemagne)

Ivan Messac (France)

Jacques Monory (France)

Edgard Naccache (France)

Emanuel Proweller (France)

Bernard Rancillac (France)

Gérard Schlosser (France)

Giangiaco Spadari (Italie)

Peter Stämpfli (Suisse)

Walter Strack (Suisse)

Hervé Télémaque (Haïti)

Fernand Teyssier (France)

Gérard Tisserand (France)

# REPÈRES CHRONOLOGIQUES

**1<sup>er</sup> janvier**

Prise de pouvoir par Fidel Castro à Cuba

**11 avril**

Ouverture du procès d'Adolf Eichmann à Jérusalem qui révèle l'ampleur du génocide juif durant la Seconde Guerre mondiale

**12 août**

Début de la construction du mur de Berlin

**28 août**

Marche sur Washington et discours de Martin Luther King (« I Have a Dream »)

**22 novembre**

Assassinat du président John F. Kennedy à Dallas

**20 décembre**

Ouverture à Francfort du procès lié aux camps d'Auschwitz

**28 avril**

Invasion de la République dominicaine par les États-Unis

**11 août**

Émeutes raciales dans le quartier de Watts, à Los Angeles

**1<sup>er</sup>-19 octobre**

Exposition *La Figuration narrative dans l'art contemporain* à la galerie Creuze à Paris

**1959**

**1961**

**1963**

**1965**



**1960**

**9 juillet**

L'URSS met en garde les États-Unis contre une intervention à Cuba

**6 septembre**

« Manifeste des 121 » pour le droit à l'insoumission durant la guerre d'Algérie

**1962**

**18 mars**

Signature des accords d'Évian mettant fin à la guerre d'Algérie

**14-28 octobre**

Crise des missiles de Cuba, faisant craindre une confrontation nucléaire

**1964**

**12 juin**

Condamnation à la prison à vie de Nelson Mandela et renforcement de la politique d'apartheid en Afrique du Sud

**1<sup>er</sup> juillet**

Ouverture de *Mythologies quotidiennes*, première exposition regroupant les artistes de la figuration narrative qui dure jusqu'en octobre

**2 juillet**

Adoption du *Civil Rights Act* aux États-Unis visant à mettre fin à toute forme de ségrégation et de discrimination reposant sur la race, la couleur, la religion, le sexe ou l'origine

**2-4 août**

Début de l'intervention américaine au Vietnam

**1966**

**16 mai**

Début de la Révolution culturelle en Chine menée par Mao Tsé-Toung qui fait plusieurs millions de victimes

**15 octobre**

Fondation du Black Panther Party aux États-Unis

**7 avril-12 juin**

Exposition *Bande dessinée et figuration narrative* au Musée des arts décoratifs à Paris

**21 avril**

Putsch militaire en Grèce

**5-10 juin**

Guerre des Six Jours opposant Israël à la Syrie, la Jordanie et l'Égypte

**9 octobre**

Exécution d'Ernesto « Che » Guevara en Bolivie

**28 avril**

Démission du général de Gaulle

**28 juin**

Émeutes de Stonewall et dénonciation des violences contre la communauté gay

**21 juillet**

Premier homme sur la Lune

**20 novembre**

Manifestation contre la guerre du Vietnam à Washington

**5 avril**

Parution du « Manifeste des 343 » réclamant le droit à l'avortement

**11 septembre**

Coup d'état militaire d'Augusto Pinochet au Chili

**6-25 octobre**

Guerre du Kippour opposant Israël à l'Égypte et à la Syrie et premier choc pétrolier

**17 janvier**

Vote de la loi Veil autorisant l'avortement

**17 avril**

Prise de pouvoir par les Khmers rouges au Cambodge

**30 avril**

Chute de Saïgon, amorçant la fin de la guerre du Vietnam

**20 novembre**

Mort de Franco



**1968**

**4 avril**

Assassinat de Martin Luther King à Memphis

**Mai**

Suite aux événements de Nanterre du 22 mars, révoltes étudiantes et ouvrières à Paris, puis dans le reste de la France

**21 août**

Écrasement du « Printemps de Prague » par les chars soviétiques

**24 août**

Explosion de la première bombe H française dans l'océan Pacifique

**1970**

**26 août**

Dépôt d'une gerbe à la « femme du soldat inconnu » sous l'Arc de Triomphe, à Paris, marquant la naissance du Mouvement de libération des femmes

**1972**

**30 janvier**

*Bloody Sunday* : l'armée britannique tire et tue plusieurs manifestants catholiques en Irlande du Nord

**5-6 septembre**

Prise d'otages aux Jeux Olympiques de Munich visant des athlètes israéliens par l'organisation palestinienne Septembre noir

**1974**

**25 avril**

Révolution des Œillets au Portugal

**23 juillet**

Chute des colonels en Grèce

# MÉMORIAL DE CAEN

**Le Mémorial de Caen est une institution muséale créée par Jean-Marie Girault, Maire de Caen, et inaugurée en juin 1988 par le Président de la République française.**

Depuis, cette institution n'a cessé de s'agrandir et de se développer. Depuis l'origine, elle s'inscrit dans un débat large sur les conditions de la paix dans le monde, sur les conflits contemporains, sur l'actualité.

À partir de 2008, avec la première exposition en Europe sur les attentats du 11 septembre 2001, le Mémorial a entamé des collaborations muséales internationales sur ces sujets. Les années suivantes, le Mémorial s'est élargi à nouveau avec la reprise et la réinvention du cinéma circulaire Arromanches 360°, puis la création et la gestion du Mémorial de Falaise, La guerre des civils. À cette même époque, la société de gestion du Mémorial de Caen est entrée au capital de la société belge Tempora.

Les expositions annuelles sont devenues, au fil du temps, de plus en plus importantes, aussi bien sur les sujets Seconde Guerre mondiale que sur d'autres. De même, les équipes du Mémorial ont été à plusieurs reprises sollicitées pour du conseil, de l'expertise, aussi bien aux États-Unis qu'en Chine ou en Europe.

Sur ses trois sites aujourd'hui gérés par sa société de gestion, le Mémorial reçoit plus de 630 000 visiteurs par an, dont 170 000 scolaires qui bénéficient de pratiques pédagogiques très innovantes, d'ateliers de formation, de rencontres et d'événements comme le concours de plaidoiries pour les lycéens.

Grâce à son attractivité, le Mémorial est géré par un modèle économique unique en France de type entrepreneurial. Son indépendance financière et son agilité lui confèrent une croissance permanente.

L'exposition *Années pop, années choc, 1960-1975* est la deuxième exposition réalisée en partenariat avec la Fondation Gandur pour l'Art.

La première, *La libération de la peinture, 1945-1962*, portait sur les peintres de l'abstraction de l'immédiat après-guerre. Cette grande exposition, qui réunissait des œuvres importantes de Jean Dubuffet, Georges Mathieu, Pierre Soulages ou Nicolas De Staël, provenant toutes de la Fondation Gandur pour l'Art, fut malheureusement inaugurée en 2020 pendant la crise sanitaire. Cette exposition était pour le Mémorial une manière de parler d'histoire en s'adressant à ses publics différemment.

Ce mélange de points de vue, celui de l'art et de l'histoire, nous a conduits naturellement à envisager une seconde exposition qui, au fond, prolonge le propos historique de l'après-guerre, avec *Années pop, années choc, 1960-1975*.

Il s'agit, à l'aide des toiles exceptionnelles de la Fondation Gandur pour l'Art, de parler des années 1960 et 1970 qui furent, elles aussi, des années de transition historique fondamentales que les peintres de la figuration narrative interprètent à leur manière.



# FONDATION GANDUR POUR L'ART

Fondée en 2010 par l'entrepreneur et collectionneur d'art Jean Claude Gandur, la Fondation Gandur pour l'Art est une organisation à but non lucratif dont l'objectif est de contribuer à l'éducation et à la compréhension de notre héritage culturel en offrant un accès public à ses collections d'envergure internationale. Basée à Genève (Suisse), la Fondation s'engage à préserver, enrichir et faire découvrir les collections dont elle est dépositaire. La Fondation Gandur pour l'Art met ses œuvres à la disposition de musées et d'institutions culturelles en Suisse et à l'étranger à travers de nombreux prêts, l'organisation d'expositions et le développement de partenariats, notamment avec le Musée national centre d'art Reina Sofía (Espagne), le Houston Museum of Natural Science (États-Unis) et la Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie (France).

## **L'éducation par l'art, une vocation**

L'art doit être accessible au plus grand nombre. Cette aspiration de Jean Claude Gandur se reflète dans toutes les activités de la Fondation, l'ouverture à la culture permettant de créer des ponts entre les personnes et de faciliter l'intégration sociale. La passion précoce de Jean Claude Gandur pour les œuvres d'art a permis de constituer l'une des collections privées les plus importantes au monde, qui offre l'opportunité rare d'apprécier et d'appréhender l'étendue de notre héritage culturel. Ainsi, la Fondation s'emploie à exposer ses œuvres avec pour vocation le partage et la transmission.

## **Le respect de standards professionnels internationaux**

La philosophie de collectionneur de Jean Claude Gandur est de partager sa passion, maintenir une rigueur éthique, et enrichir son œil averti au travers d'interactions avec les conservateurs de ses collections comme avec les chercheurs, historiens de l'art et autres spécialistes les plus reconnus. La Fondation est membre du

Conseil International des Musées (ICOM) depuis 2013 ainsi que de l'Association des musées suisses (AMS) depuis 2019. Elle se conforme de manière stricte au code de déontologie de l'ICOM.

## **Jean Claude Gandur**

Citoyen suisse, né à Grasse (France) en 1949, Jean Claude Gandur est entrepreneur, collectionneur et philanthrope. Il grandit à Alexandrie (Égypte) jusqu'à l'âge de 12 ans puis s'établit avec sa famille dans le canton de Vaud (Suisse) où il devient diplômé de l'Université de Lausanne, Faculté de droit, avec une option en Sciences politiques, avant de poursuivre des études en histoire ancienne à l'Université de Paris Panthéon-Sorbonne.

Passionné d'art dès l'enfance, et d'antiquités égyptiennes en particulier, il construit sa collection à partir d'un fonds familial. Commencant avec l'art ancien, il étend progressivement son intérêt à la peinture abstraite d'après-guerre, aux arts décoratifs du Moyen Âge aux années 1900, à l'ethnologie, et plus récemment, à l'art contemporain africain et de la diaspora. En 2010, il crée la Fondation Gandur pour l'Art afin d'assurer l'intégrité de ses collections pour le futur. Des publications, des expositions et prêts et un site internet garantissent l'accès du public à quelque 3500 œuvres qui composent ses cinq collections.

Enfin, guidé par une tradition familiale, Jean Claude Gandur fonde la Fondation Addax et Oryx dont la mission est de combattre les causes premières de la pauvreté en Afrique et au Moyen-Orient. Puis, il crée en 2011 la Fondation Gandur pour la Jeunesse dans le but de soutenir les jeunes en difficulté et lutter contre les discriminations en Suisse et dans les pays limitrophes.



FONDATION  
GANDUR  
POUR L'ART

# **INFORMATIONS PRATIQUES ET CONTACTS**

## Le Mémorial de Caen

Esplanade Général Eisenhower, 14050 Caen  
02 31 06 06 45

[www.memorial-caen.fr](http://www.memorial-caen.fr)

## TARIFS

Exposition seule	10 €	
Exposition + visite du musée	24,80 €	
Pass famille	exposition seule	30 €
	exposition + musée	66 €

## CONTACTS PRESSE

### • Mémorial de Caen

#### > Fanny El Hajel Kaïd

06 71 60 50 14 / 02 31 06 06 47  
[presse@memorial-caen.fr](mailto:presse@memorial-caen.fr)

#### > Agence C La Vie

Ingrid Cadoret - Presse nationale  
06 88 89 17 72  
[ingrid@c-la-vie.fr](mailto:ingrid@c-la-vie.fr)

Alessia Tobia - Presse internationale  
06 40 38 06 73  
[alessia.tobia@c-la-vie.fr](mailto:alessia.tobia@c-la-vie.fr)

### • Fondation Gandur pour l'Art

#### > Cabinet Privé de Conseils / Agence de presse Virginie Bonjour & Alexandre Barker

+41 (0) 22 552 46 46  
[fga@cpc-pr.com](mailto:fga@cpc-pr.com)

[www.fg-art.org](http://www.fg-art.org)

> Téléchargez <  
les visuels de presse



#ExpoPopChoc

années  
**POP**  
années  
**CHOC**  
**1960-1975**

EXPOSITION ÉVÉNEMENT

**DU 22 JUIN AU  
31 DÉCEMBRE 2023**

**Au Mémorial de Caen**



**#ExpoPopChoc**